

FESTIVAL
D'AUTOMNE
A PARIS

INFORMATIONS
THEATRE

THEATRE DES BOUFFES DU NORD

16-28 SEPTEMBRE 1975

ACTION CULTURELLE DES TRAVAILLEURS / ALGER
MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DES AFFAIRES SOCIALES

MOHAMED, PRENDS TA VALISE
(version nouvelle)

LA GUERRE DE 2000 ANS
(création)

DE KATEB YACINE

(Spectacles en français et en arabe populaire)

Service de presse, au Festival
2, rue du Pas-de-la-Mule 75003
téléphone, 278.10.00
(Corinne Bacharach)

Pour UTOPIA, Ronconi utilise les mêmes dimensions scéniques que pour ORLANDO FURIOSO. Mais, le public au lieu de se mêler aux acteurs, est assis sur les gradins le long des deux grands côtés du rectangle. Il participe en témoin à la représentation.

Il est massé sur les trottoirs de la rue où se situe l'événement, la longue rue de l'utopie que les acteurs parcourent inlassablement en une vaine marche, maintes fois répétée.

Pour que la référence à l'actualité fonctionne, l'action se situe il y a quelque vingt ans, on se rapproche des "années cinquantes", de l'époque des films néo-réalistes, et d'un après-guerre facilement reconnaissable, pas tellement éloigné mais déjà producteur de mythes.

La rue est parcourue par des camions et des voitures à l'intérieur desquels se déroulent des scènes naturalistes et des tableaux de la vie quotidienne. Cette rue est fermée par deux grands rideaux mobiles qui délimitent physiquement l'espace de l'utopie - ils sont les seuls rappels d'une convention dramatique -. Les événements de la comédie avancent parallèlement ou se croisent, se coupent, s'interpénètrent.

UTOPIA raconte la dégénérescence d'une classe dirigeante corrompue et corruptrice, dont les héros des OISEAUX et de l'ASSEMBLEE DES FEMMES essaient, sans réelle conscience politique, de fuir le mauvais gouvernement.

Quand la solution rêvée se dissipera, quand la cité des "OISEAUX" sera devenu un autre lieu de pouvoir, quand l'utopie sera retombée, l'espoir d'une rébellion, celle de "LYSISTRATA", se perdra dans les lendemains d'un obscur hospice de vieillards.

Dans la vision de Ronconi, le "monde" d'Aristophane tourne en rond.

C'est ailleurs que l'on devra chercher l'UTOPIE.

Document réalisé
à partir de notes
de Franco Quadri
lors des répétitions d'UTOPIA

KATEB YACINE

"Je suis né le 6 août 1929, à Constantine. Mon père était avocat. Mon père, ma mère, mon grand-père et ma grand-mère, mes oncles, mes tantes, cela vient de la même tribu. Nous sommes tous issus de mariages consanguins.

"Grâce à mon père qui voyageait beaucoup, j'ai parcouru, tout enfant, l'Algérie. J'ai été à l'école coranique d'abord, jusqu'à l'âge de 7 ans. Puis, mon père s'est rendu compte que, continuant à étudier la langue arabe sous la forme coranique -sous le régime colonial- ça ne menait à rien. Il a décidé que j'apprendrais le Français puisque la culture française dominait. Mon père avait d'ailleurs la double culture, arabe et française. J'ai donc été à l'école française et j'ai fait des études jusqu'à l'âge de 15 ans.

"Il y eut alors les événements de 45, la manifestation anticolonialiste. J'y ai participé, j'ai été arrêté et j'ai été exclu du collège. J'étais en 3e. A partir de là, la classe ne m'intéressait plus, après la prison. Ce qui m'intéressait, c'était la poésie avant tout. Mon père, bien qu'avocat, n'a pas su me dire non. En ce sens, mon arrestation a été bénéfique. Alors, je suis parti...

"J'ai parcouru une partie de l'Algérie. J'ai rencontré un imprimeur en faillite, il m'a imprimé. C'est ainsi qu'est sorti mon premier recueil de poèmes :

"Soliloques" en 46, dans la ville de Bône, et ce fut mon entrée dans la littérature. Quand j'ai vu le peuple s'emparer de ces brochures, alors j'ai commencé à devenir un militant. De 46 à 47, j'ai été un nationaliste. En 47, j'ai fait un voyage à Paris, mon premier séjour. Je suis retourné à Alger, et je suis entré à "Alger-Républicain" jusqu'à la mort de mon père en 50 et je suis retourné en France chercher du travail."

"Là, j'ai écrit "Le cadavre encerclé" et "Nedjma". L'accueil en France a été bon, mais la guerre a éclaté et il a fallu que je quitte la France. Ce fut l'Italie puis la Tunisie et Hambourg. Un an et demi en Yougoslavie, l'Allemagne, la Belgique et à nouveau Florence pendant un an."

Kateb Yacine/1970.

Né en 1929 à Constantine, Kateb Yacine va à l'école coranique jusqu'à sept ans. A dix ans, il écrit un roman d'amour avec un de ses camarades. Surviennent les événements de 1945, la vague anticolonialiste (40 000 morts). Kateb, qui a participé à une manifestation, est jeté en prison. Il a tout juste quinze ans. On lui fait le coup de la simulation ("Tu seras fusillé à l'aube") pour le faire parler. "C'est alors, dit-il, qu'on assume la plénitude tragique de ce qu'on est et qu'on découvre les êtres. C'est à ce moment là aussi que j'ai accumulé ma première réserve poétique. Je me souviens de certaines illuminations que j'ai eues... Rétrospectivement, ce sont les plus beaux moments de ma vie. J'ai découvert alors deux choses qui me sont les plus chères : la poésie et la révolution.

KATEB YACINE

Il est souvent difficile de concilier l'action militante et la poésie. En 1946, un imprimeur en faillite de Bône publie "Soliloques", le premier recueil de poèmes de Kateb. Les libraires français refusent de l'exposer en vitrine. Il collabore à un journal d'opposition, "Alger-Républicain". En France, en 1948, il fait la connaissance de Jean-Marie Domenach, publie des articles et des poèmes dans "Les lettres françaises", "Europe", "Le Mercure", etc. Il publie un poème, "Nedjma", qui donnera naissance à une tragédie, "Le cadavre encerclé", puis à un roman intitulé aussi "Nedjma" où certains critiques trouveront des résonances Faulkneriennes et qui sera salué comme un événement littéraire. En fait, il s'agit d'une même oeuvre de longue haleine, publiée plus tard au Seuil, "Le polygone étoilé", dont il dit : "Les personnages ne finissent pas de mourir et de naître. Leur destin est un terrain vague aux dimensions inextricables... on y vit dangereusement comme à la belle étoile" (d'où "Le polygone étoilé").

Pendant la guerre d'Algérie, il s'expatrie dans divers pays. De 1962 (l'Indépendance algérienne) à 70, il réside tantôt en Algérie, tantôt en France. En décembre 70, il fait un séjour au Nord Vietnam, rencontre le général Giap et Pham Van Dong, premier ministre de la RDVN. Puis il se rend au Moyen-Orient. En 1971, il prend la direction d'une troupe de jeunes travailleurs, aidée par le Ministère du travail et des affaires sociales, le "Théâtre de la Mer". Un spectacle sur l'émigration, "Mohamed, prends ta valise", est joué, en arabe populaire, dans tout le pays. "Si je veux que le peuple algérien me comprenne, dit Kateb Yacine, c'est dans la langue du peuple qu'il faut que je m'adresse à lui." D'où le choix pour ce spectacle - qui est présenté en France de février à mai 1972 - de l'arabe dialectal (parlé).

En juillet 1972, la troupe amateur du lycée de jeunes filles de Tlemcen crée "Saout Ennissa" (La voix des femmes), une pièce historique écrite en français. "Saout Ennissa" met en évidence le rôle joué par les femmes au 13ème siècle (1299) lors du siège de Tlemcen.

De 72 à 74, la troupe de Kateb Yacine, qui devient : l'Action culturelle des travailleurs, tourne "Mohamed, prends ta valise" dans les établissements scolaires, les centres de formation professionnelle, les usines et les villages de l'Algérie.

En novembre 1974, l'Action culturelle crée la seconde pièce en arabe parlée réalisée par Kateb : "La guerre de 2000 ans".

Après avoir écrit un premier roman, "Le polygone étoilé", Kateb Yacine tout en travaillant à un second roman, "La femme sauvage", a poursuivi son expérience théâtrale. "Le cercle des représailles", publié aux Editions du Seuil, comprend, outre, "Le cadavre encerclé", une farce, "La poudre d'intelligence" et une tragédie, "Les ancêtres redoublent de férocité". Cet ensemble est clos par un poème dramatique : "Le vautour".

"L'homme aux sandales de caoutchouc" (Le Seuil, 1970) est un hommage à l'action politique de Ho Chi-Minh, "l'homme que tout un peuple appelle". Mais la pièce dont le sujet central est la guerre du Vietnam évoque d'autres affrontements : guérillas d'Amérique latine, luttes raciales aux Etats-Unis et aussi conflits israélo-arabes, à l'exclusion des problèmes du maghreb. Les deux pièces de Kateb Yacine en arabe populaire : "Mohamed, prends ta valise" et "La guerre de 2000 ans" n'ont pas été publiées.

MOHAMED, PRENDS TA VALISE

de Kateb Yacine / Version nouvelle

La pièce, créée en Algérie en octobre 1971, a été présentée en France de janvier à juin 1972. Le spectacle a été "tourné" dans la région parisienne, l'est, le nord et l'ouest de la France, ainsi que dans les régions Rhône-Alpes et Méditerranée. Une version nouvelle du spectacle a été présentée par la même troupe de 1972 à 1974 en Algérie.

Depuis 1972, en effet, "Mohamed, prends ta valise" n'a cessé d'être jouée devant le public des travailleurs des villes et des campagnes, dans les centres de formation professionnelle, dans les lycées, les entreprises, totalisant jusqu'à ce jour 300.000 spectateurs. "Mohamed, prends ta valise" est la pièce la plus populaire créée en Algérie depuis l'Indépendance.

LE SPECTACLE EN TOURNÉE...

DANS L'OUEST DE L'ALGÉRIE/MARS 1973

"Mohamed, prends ta valise" va connaître le grand public par le canal du théâtre régional d'Oran. Cette "valise" restée consignée dans une série de représentations éparpillées dans les lycées de la capitale, a maintenant son billet de voyage pour tout l'ouest du pays. Jouée par le groupe théâtral de l'Action Culturelle des Travailleurs, quelque part dans la région d'Alger. Yacine dans une chambre transformée en un véritable chantier, me lit des textes, tape le programme de la tournée sur une petite machine à écrire, fait tourner ses mains, écrit sur un bout de papier, s'assied et se penche pour retirer de grandes enveloppes jaunes, clouées au mur, des photos de la pièce, tire sur son fume-cigare, raconte une anecdote, dit ne rien savoir sur le grand prix de littérature afro-asiatique qui lui a été attribué. "Le prix a sûrement été perdu car j'ai une multitude d'adresses". Très silencieux et soudain lancé sur un projet d'un recueil de poèmes auxquels il travaille et dit avoir changé d'éditeur. Maintenant c'est "Mohamed, prends ta valise" qui lui tient à coeur.

"C'est mon cheval de bataille, une pièce taillée dans la langue de chaque jour, celle de la rue, des ouvriers. Une tournée, voilà qui donnera à la pièce l'impact nécessaire. Les émigrés d'ici et de là-bas, dans leur combat de chaque jour : ça promet, comme coups de têtes, sur tous les exploités et marchands de sommeil et de sueur. L'écriture directement issue de la langue dialectale se nourrissant d'elle pour en faire un matériau de premier choix pour un théâtre populaire. Faire ressurgir du fond de l'oued ses savattes pour apprendre à marcher et faire que ce théâtre sache frapper dans les tibias. "Mohamed, prends ta valise" est une pièce en 21 tableaux sur l'émigration, sur la situation sociale des hommes "achetés" dans un pays qui, de Marseille à Dunkerque, fait la fête aux Mohamed forcés à la cavale et aux travaux les plus répugnants. Cela commence par l'alliance entre le mufti et le missionnaire, donnant un coup de main aux négriers dans les comptoirs de



MOHAMED, PRENDS TA VALISE

(suite)

L'histoire où l'on achète des hommes pour tout faire, et par l'expropriation des terres et la colonisation en Algérie et en Palestine."

Ça démarre sur les chapeaux de roue et les coups pleuvent. Les situations s'embriquent les unes aux autres. Dans certaines scènes, Yacine travaille au scalpel et la langue se met elle aussi, à la fête - une langue verte, faisant feu de tout bois pour un théâtre presque à chaud dans un texte flamboyant de pureté.

Scène entre le recruteur et la prostituée, le vol des oignons dans le jardin du mufti, la traversée d'Alger-Marseille, celle du train entre Marseille et Paris avec tout le pesant d'humour. Mais aussi charges sociales et politiques contre les Boudinars et consorts, les exploiters du peuple ; lutte politique également des émigrés dans le combat pour la libération nationale. Manifestation du 8 mai 1945, lutte de classes après l'indépendance.

"Mohamed, prends ta valise" a été entièrement montée par des jeunes comédiens. Chacun apporte sa part, construisant puissamment cette image de la lutte des émigrés. Kateb Yacine souligne : "Il faut que le jeune théâtre soit un théâtre politique, mobilisateur, porté directement sur les problèmes du pays, dénonciateur des situations sociales anachroniques, portant un regard toujours aigu sur les choses pas normales ; c'est la seule façon pour lui d'être un théâtre utile et généreux. C'est le moment pour lui, de surgir pleinement avec la Révolution agraire, et la Charte de l'entreprise. Le combat est décisif et grand, car beaucoup de choses vont changer, et la culture et les hommes y gagneront. Maintenant, cela commence à s'éclaircir. L'homme de culture ne peut pas rester indifférent. Tout le problème est de s'engager sans calcul, sans appréhension. Ou l'on est pour la culture de masse, ou l'on est contre. Il n'y a de juste milieu que pour les dévots de tout acabit.

Ce soir à El Asnam, au cinéma El Djamel ce sera le début de la tournée de "Mohamed, prends ta valise" qui sera successivement jouée dans onze villes de l'Ouest. Un public très nombreux viendra sans aucun doute applaudir l'oeuvre d'un écrivain de grand talent, engagé dans les problèmes de son temps.

Djemai A./La République d'Oran

DANS L'EST DE L'ALGÉRIE/AVRIL 1974

Passant pour la première à Constantine, "Mohamed, prends ta valise" se servant d'un verbe populaire et poétique a gagné l'unanimité du public très nombreux lundi et mardi derniers.

Les personnages de la pièce rôle tenu par des acteurs de talent, sont étudiés intelligemment. D'une part, la bourgeoisie qui était hier au service du colonialisme et aujourd'hui constituant la réaction, d'autre part les fellahs, les manoeuvres, les émigrés en lutte. Se mouvant sur scène comme "sur du velours" et interprétant en chantant le combat des fellahs, des ouvriers..., les comédiens ont réussi le double tour de force d'exprimer avec force et objectivité les aspirations des classes paysannes et ouvriers. Ils ont fait leur la lutte des exploités, des opprimés.

Cette nouvelle réalisation de l'auteur de "Nedjma" et du créateur de "Kebout" a mis en relief toute la personnalité de Kateb Yacine, qui se veut d'abord mes-

MOHAMED, PRENDS TA VALISE

(Suite)

sager des peuples en lutte. Ne trahissant pas son idéal révolutionnaire, Kateb avec "Mohamed, prends ta valise" revient sur scène en tant que porte-parole de la masse des travailleurs émigrés.

El Moudjahid

Kateb Yacine : Ce qu'il faut surtout souligner c'est qu'avec cette pièce, j'ai pu réaliser pour la première fois quelque chose sur le sol national, et dans la langue populaire. Ce qui m'a fait défaut jusque là. Même quand les lecteurs algériens recevaient mes oeuvres, ils les recevaient de l'étranger. Je crois que c'est là ma première contribution concrète au combat d'aujourd'hui.

J'ai pu atteindre un objectif, et du coup je me suis rendu compte de l'ampleur de la tâche... J'ai environ 800 pages dans l'esprit de "Mohamed, prends ta valise", toutes prêtes. Le langage populaire me permet de sortir d'une langue dont j'ai été lourdement tributaire.

Un tel impact (celui de cette pièce) prouve que les conditions de travail existent. Peut-être souvent latentes, il suffit de les provoquer. Les conditions politiques ont beaucoup évolué avec les nationalisations, la Révolution agraire, et le conflit du Moyen-Orient. Tout cela est favorable à un élan révolutionnaire, en matière de création.

Echabab, Novembre 1973

L'ECRIVAIN PUBLIC ET LE BALAYEUR

par Kateb Yacine

Lorsque je vins à Paris pour la première fois, en 1947, jeune poète algérien à la recherche d'un éditeur, j'eus pour mécène inattendu un émigré de Kabylie, homme squelettique de haute taille, à la barbe blanche en broussaille.

Il avait épousé, lui, l'exilé analphabète, une noble Française en rupture de ban qu'il appelait "Madame Jeanne", avec une pointe d'humour affectueux. C'étaient deux êtres réellement nobles de la noblesse des pauvres, la plus belle de toutes : non seulement j'avais chez eux le gîte et le couvert, mais le vieux Si Slimane (s'il est encore en vie, qu'on lui lise ces lignes) poussait la générosité jusqu'à m'offrir, en plus du paquet de Gauloises, des journaux et des livres...

Ils tenaient à eux deux, lui crachant ses poumons, elle à moitié paralysée, un débit de boissons, rue du Château-des-Rentiers. Ironie de ce nom de rue ! Le café, à vrai dire, était une cave humide où ne venaient, dans la journée, que de rares manoeuvres, des chômeurs et des invalides. Il s'animait un peu le soir, mais ne s'emplissait qu'en fin de semaine. Il devenait alors un coin de Kabylie. On parlait du pays et de l'indépendance. Des musiciens du errants nous apportaient parfois le cri de la tribu. On buvait du café ou de la limonade. Quand on mangeait, c'étaient des pommes de terre dans une sauce rouge épicée, sans viande, mais avec du pain à volonté - l'éternel plat de résistance qui permet d'économiser pour le mandat à la famille, car la plupart des émigrés laissaient en Algérie les femmes et les enfants, faute d'autre logis que la cave, le taudis ou la baraque de bidonville.

Ils m'apportaient les lettres reçues dans la semaine. Je les lisais pour eux et répondais sous leur dictée. Combien ils me brûlaient les 50 centimes si durement gagnés que ces hommes s'obstinaient à mettre dans ma poche en s'excusant de ne pouvoir rétribuer plus largement ma besogne de scribe ! Mais ce travail me passionnait. Je devenais leur confident, leur Cyrano de Bergerac, leur alter ego, leur secrétaire de cellule.

Parfois, ils allaient voir d'étranges hommes d'affaires. J'appris que les chômeurs "achetaient" du travail à toutes sortes de parasites qui les rançonnaient littéralement. Ces trafics ont toujours été connus de la police, trafics dès le départ, trafics à l'arrivée, trafics sur les baraques, les caves, les dortoirs, trafics sur les emplois, trafics sur les papiers, etc. Je me souviens, par exemple, des voyageurs entassés à bas prix au départ d'Alger dans des D.C.-4 qui multipliaient les escales et déposaient les paquets d'hommes en de lointains aérodromes, marchandise égarée qui n'avait rien à dire.

Mais je ne puis décrire ici les nouvelles formes de la traite. Il y faudrait non pas un livre, mais une noire bibliothèque. Tout ce que je peux dire, c'est que rien n'a changé pour le prolétaire émigré, même si son pays est indépendant, bien au contraire. L'indépendance des colonies a fait refluer dans la métropole toute une pègre de négriers, formés dans le mépris et dans la haine du sous-homme. Les anciens de la coloniale se retrouvent aujourd'hui à la tête du troupeau, et c'est sur eux qu'on compte pour encadrer cette main-d'oeuvre. Ils sont gardiens dans les foyers munis de miradors, où les visites sont interdites.

Les trafiquants sont intouchables. Par contre, leurs victimes sont à la merci d'un licenciement ou d'une expulsion. C'est ainsi que la loi protège les millions d'exploités qui construisent la France.

Aux mains des hors-la-loi Paris fait sa toilette.
Oui, ce sont bientôt des hors-la-loi qui balayent aujourd'hui
les trottoirs du Monde Libre. Il n'y a pas pour eux de
loi qui tienne.

Mais, qu'on y prenne garde :
Il y a un demi-siècle, un jeune Vietnamien balayait la neige
dans les rues de Londres. Ce jeune homme, c'était
Ho Chi Minh.
Il balaya du même coup deux grandes puissances impérialistes.

Aujourd'hui, le scandale éclate. Déjà, l'asphyxie des travailleurs d'Auber-
villiers a ému l'opinion publique. Et le procès des militants qui ont tenu
à dénoncer les négriers de leur pays nous apporte la confirmation que le
peuple français commence à réprover cette mafia des sueurs et des angoisses
de l'étranger. Nous saluons en eux des frères de lutte et d'espérance.

"Le Monde", 20 novembre 1970.